



VIE et **LUMIERE**

N° 43

2 Fr.

DOCUMENT

**UN TEMOIGNAGE DE FOI
EN L'AUTHENTICITE
DE LA BIBLE**



C. Le Cossec



Y. Charles

Editorial

« La Bible n'a rien à craindre des découvertes à venir... »

Cette affirmation d'un homme de science et de foi embrasse tout autant les domaines scientifiques, archéologiques ou autres.

Forts des expériences que nous vivons quant à l'accomplissement des promesses de Dieu dans nos vies, nous nous sommes lancés dans cette enquête pleins de confiance et d'assurance, sachant que notre foi, confrontée avec les réalités archéologiques, linguistiques, etc., ne sortirait pas amoindrie, mais au contraire affermie.

Comme Pierre, au nom des Apôtres, disait : « nous avons cru et nous avons connu que tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant », nous avons par avance la certitude qu'à la fin de cette enquête nous pourrions tout autant qu'à son commencement affirmer : « nous avons cru et nous avons connu que Ta Parole est la Vérité ».

Comme lors de nos récentes enquêtes, nous avons objectivement cherché à réunir le plus d'informations souhaitables afin de traiter objectivement le sujet.

Combien en effet parlent de la Bible sans la connaître, portant sur son message des jugements subjectifs qui, dénués de toute preuve, sont en fait une prise de position par a priori.

D'autres, tout au contraire, se replient sur eux-mêmes, craignant d'être ébranlés par quelque découverte troublante...

La Bible, le Message de Dieu aux hommes, n'a rien à redouter.

Jésus lui-même lui a rendu témoignage en ces termes :

« Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. »

Nous pouvons attester que toutes les enquêtes que nous avons effectuées en Israël ou en divers autres lieux, tous les contacts que nous avons eus avec différentes personnalités, les études menées dans les domaines scientifiques, prophétiques, religieux, et dans ceux ayant trait aux problèmes de notre XX^e siècle, sont autant de démonstrations évidentes de ce que la foi nous avait fait découvrir.

A nouveau nous nous sommes tournés vers des spécialistes : archéologues, traducteurs, etc., pour réaliser ce Document. Nous sommes persuadés que vous arriverez à la même conclusion que nous :

La Bible n'est ni catholique ni protestante, ni orthodoxe..., c'est le Message de Dieu à tous les hommes et à chaque homme, la réponse à toutes nos questions, la solution à tous nos problèmes.

Pour la comprendre, pour recevoir son Message qui illumine et transforme, il faut se mettre humblement à son écoute avec l'ardente soif de connaître la révélation de Dieu, soif qui animait le psalmiste David lorsqu'il élevait son âme vers son Créateur par cette prière : « Ouvre mes yeux, pour que je contemple les merveilles de ta loi ! » (Ps. 119.)

Cher lecteur, chère lectrice, nous avons cette assurance, que nous aimerions vous voir partager : **quiconque croit en ce Livre ne sera point confus.**



Fin novembre 1947, une semaine extraordinaire...

Durant cette semaine historique qui vit, quelque deux mille ans après sa destruction, la renaissance de l'Etat d'Israël,

près de la mer Morte étaient découverts, de manière providentielle, des manuscrits très anciens de la plus haute importance, notamment un exemplaire du livre d'Esaïe datant d'avant la venue de Jésus-Christ, prouvant indéniablement que les textes qui sont parvenus jusqu'à nous sont conformes aux originaux.

Dieu veille sur Sa Parole.

Ci-dessus les grottes où furent découvertes les jarres contenant les manuscrits.

Un témoignage de grande valeur

LES AUTEURS SACRÉS

ont mis par écrit
un texte
infaillible...

Professeur J.-M. NICOLE



J.-M. NICOLE.

Le Professeur Jules-Marcel NICOLE, pasteur, Directeur de l'Institut Biblique de Nogent, est un éminent traducteur de la Bible et un homme de foi ; son expérience, sa compétence donnent aux déclarations qu'il nous a faites une autorité incontestable.

QUE REPRESENTE, POUR VOUS, LA BIBLE ?

« Je lis la Bible, je l'aime, et je m'en nourris.

Elle est la Parole de Dieu, essentiellement parce qu'elle nous présente celui qui est La Parole : Jésus-Christ.

La Parole de l'Ancien comme celle du Nouveau Testament est un témoignage rendu à Jésus-Christ.

Jésus-Christ lui-même disait : « Vous sondez les Ecritures parce que vous pensez avoir la vie en elles ; ce sont elles qui rendent témoignage de moi... » Il faisait là allusion à l'Ancien Testament.

Si l'Ancien Testament est essentiellement un témoignage rendu au Christ, le Nouveau Testament l'est à plus forte raison !

Par conséquent, lorsque je lis la Bible, c'est surtout la personne de Jésus-Christ que j'y cherche.

Tout dans la Bible depuis le commencement jusqu'à la fin, me parle de Jésus-Christ.

Bien sûr, la Bible est un ouvrage qui a été écrit par des hommes ; chacun avec son style, chacun avec son tempérament, avec son optique particulière ; mais il est quand même vrai que ces hommes ont été guidés par le Saint-Esprit, de telle sorte qu'ils nous ont transmis intégralement la Parole de Dieu. Ils n'ont pas seulement rendu un témoignage à la Parole qu'ils avaient entendue, mais ils ont été eux-mêmes les porte-parole de Dieu.

« Aucune prophétie n'a été apportée par une volonté humaine, dit l'apôtre Pierre, mais c'est poussés par l'Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. »

Ainsi, la Bible est tout entière parole humaine et parole divine et de ce fait infaillible. L'on peut à cet égard

voir un parallélisme entre la Parole vivante, Jésus-Christ, et la Parole écrite.

Jésus-Christ est à la fois pleinement Dieu et pleinement homme, et comme tel, homme parfait dépourvu de toute faute. La Bible est à la fois pleinement livre de Dieu et pleinement livre de l'homme, et de ce fait, exempte de toute erreur. »

VOTRE EXPERIENCE ACQUISE A TRAVERS TOUTES VOS ETUDES VOUS RENFORCE-T-ELLE DANS CETTE PENSÉE QUE VOUS VENEZ D'EXPRIMER, OU AU CONTRAIRE, CERTAINES ASPERITES DECOUVERTES AU FIL DES TEXTES VOUS ONT-ELLES UN INSTANT TROUBLÉ ?

« Toutes mes études m'ont confirmé dans cette opinion, et plus je vais plus je trouve que la Bible est la Parole de Dieu.

Evidemment il y a là une position de foi. Je ne peux pas vérifier pour chaque passage que c'est la parole de Dieu, mais plus j'avance, plus je suis sensible à la voix de Dieu dans l'Ecriture Sainte.

La Bible est en elle-même la Parole de Dieu ! Qu'on le reconnaisse ou qu'on ne le reconnaisse pas, elle est la Parole de Dieu.

Mais, pour que la Bible devienne la Parole de Dieu pour moi, il faut que le Saint-Esprit m'instruise et m'éclaire. C'est par le Saint-Esprit et seulement par le Saint-Esprit que moi, avec mon imperfection, je suis à même de reconnaître dans la Bible la Parole de Dieu ; il peut arriver qu'il y ait des passages que je n'arrive pas à comprendre, ni

à expliquer, cela tient à mon imperfection et non pas à une imperfection de la Bible.

S'il advient que je me trouve en face de ce qui m'apparaît comme une contradiction que je n'arrive pas à résoudre, je ne suis pas alarmé pour autant, je me dis simplement que c'est moi qui ne suis pas encore suffisamment informé, que si je savais tout, cela ne m'apparaîtrait plus comme une contradiction... Je ne cherche pas à toute force à trouver une explication. J'ai constaté que souvent, lorsqu'on veut à toute force trouver des explications on en trouve de mauvaises, quelquefois de ridicules qui peuvent nuire au rayonnement de l'Ecriture Sainte.

Je pars donc de ce principe que ce que l'on peut appeler les aspérités de la Bible tiennent au fait que moi je ne suis pas suffisamment informé.

EN TANT QUE TRADUCTEUR DE LA BIBLE VOUS ETES MIEUX PLACÉ QUE QUICONQUE POUR NOUS PARLER DES EVENTUELLES ERREURS QUI PEUVENT SE GLISSER DANS LES TRADUCTIONS.

En tant que traducteur de la Bible, m'étant penché sur les textes, je dois admettre qu'il y a des fautes de copistes qui ont pu se glisser dans le texte de l'Ecriture.

Ce sont les auteurs sacrés eux-mêmes qui ont mis par écrit un texte infaillible.

Nous avons des copies qui peuvent contenir quelques erreurs ; seulement lorsque l'on compare entre eux les différents manuscrits du Nouveau Testament, par exemple, on constate que ce sont des erreurs minimales qui portent sur des points très secondaires. Dans l'ensemble, en examinant les manuscrits les plus anciens et les plus récents, l'on constate qu'à très peu de chose près, l'on retrouve le texte tel qu'il est sorti de la plume des apôtres. Il peut y avoir hésitation sur quelques passages, mais extrêmement peu nombreux.

Dans l'ensemble pour le Nouveau Testament nous pouvons faire confiance au texte NESTLE. Il correspond à peu de chose près aux écrits des Apôtres.

En ce qui concerne l'Ancien Testament, les récentes découvertes de Qumram ont d'une façon remarquable confirmé l'exactitude de la transmission du texte par les Massorètes ; on a découvert des manuscrits d'Esaïe qui étaient presque d'un millénaire antérieurs aux plus anciens que nous possédions et qui, à part quelques variantes insignifiantes ou peu importantes ont un texte rigoureusement semblable ; nous avons donc de très bonnes copies.

En ce qui concerne les traductions, le travail de traducteur que j'effectue me permet de me rendre compte de leurs imperfections. Aucune traduction ne peut être parfaite.

Un de mes collaborateurs disait que la meilleure traduction de l'Ancien Testament serait d'obliger tous les chrétiens à lire l'hébreu, mais évidemment c'est impossible.

Je pense que le travail des traducteurs est un travail utile ; le fait que pour le Nouveau Testament, la version des Septante soit si largement utilisée, est une sanction divine sur le travail des traducteurs, bien que cette version contienne de multiples imperfections.

DANS LA TRADUCTION DE LA BIBLE, NOTAMMENT POUR LES PASSAGES DELICATS, LE FAIT QUE L'ON SOIT UN TRADUCTEUR NÉ DE NOUVEAU, UN HOMME VIVANT PRÈS DE DIEU, NE PERMET-IL PAS UNE TRADUCTION PLUS EXACTE QUE SA PENSÉE ?

J'en suis convaincu.

Jusqu'à un certain point je pense que le travail du traducteur est un travail mécanique. Il y a maintenant des traductions qui se font par des machines. Mais je suis convaincu que le fait d'être né de nouveau influe, comme le fait de n'être pas né de nouveau influe lui aussi ; l'homme qui n'est pas né de nouveau peut opter parfois pour une traduction qui n'est pas la bonne.

Je crois que dans ce domaine là il est surtout important d'interpréter la Bible par la Bible.

Il y a une unité profonde dans l'Ecriture Sainte. Nous devons nous garder scrupuleusement d'une interprétation d'un texte qui serait en contradiction avec un autre texte.

Cela ressort de la manière dont Jésus a répondu à l'adversaire lors de la tentation dans le désert. Le diable dit : « Jette-toi en bas, parce qu'il est écrit : » Il donnera des ordres à ses anges, ils te porteront sur leurs mains de peur que ton pied ne heurte contre une pierre ». Et Jésus ajoute : « Il est aussi écrit : tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu ». Par conséquent on n'a pas le droit sur la base du psaume 91 de tirer des conclusions qui seraient en contradiction avec le texte de Deutéronome 6.

Nous devons donc partir de cet *a priori* que la Bible forme un tout, qu'elle ne se contredit pas ; dans notre interprétation de la Bible, nous devons donc avoir toujours, dans la mesure du possible, toute la Bible présente à l'esprit de peur de nous glisser dans l'interprétation d'un texte qui serait en contradiction avec un autre texte.

LE TEXTE GREC REFLÈTE-T-IL EXACTEMENT LA PENSÉE DE JÉSUS QUI, DIT-ON, PARLAIT ARAMÉEN ?

L'apôtre Paul déclare que « toute Ecriture est divinement inspirée ». Jésus a aussi promis à ses apôtres que « le Saint-Esprit leur rappellerait tout ce qu'il leur avait dit ».

Si je suis très conscient des imperfections de nos traductions à partir du texte original, comme il a plu à Dieu que le Nouveau Testament soit rédigé en grec et non pas en araméen, nous devons partir de ce principe que les apôtres ont parfaitement bien rendu la pensée de Jésus.

Dans ces conditions, nous n'avons pas à essayer de rechercher, derrière le texte grec que nous avons, les paroles araméennes que Jésus a pu prononcer ; nous devons au contraire être convaincus que les paroles que nous avons sont parfaitement exactes.

Il est certain que Jésus a souvent parlé araméen, mais il n'est pas absolument sûr qu'il ait toujours parlé araméen. A cette époque-là, en Orient, tout le monde parlait le grec ; il est donc fort possible que bien des paroles de Jésus qui nous sont rapportées dans les évangiles ont été prononcées en grec.

Nous ne pouvons être absolument certains que toutes ont été prononcées par Jésus en araméen ; c'est possible, mais ce n'est pas certain.

Manifestement certaines paroles ont été dites en araméen ; par exemple : Talitha Koumi ou bien Ephata rapportées dans l'Evangile de Marc et puis surtout ce cri Eloï, Eloï lama sabachtani.

Mais de là à affirmer que toutes les paroles ont été dites en araméen il y a un pas qui est peut-être un peu vite franchi.

SI L'ON VOUS DEMANDAIT : QUELLE EST POUR VOUS LA MEILLEURE PREUVE DE L'AUTHENTICITÉ DE LA BIBLE, QUE RÉPONDRIEZ-VOUS ?

Je suis un peu embarrassé parce qu'il y en a tant.

Ce qui pour moi est le plus déterminant ce sont les déclarations de Jésus relatives à l'Ancien Testament et les promesses qu'il a faites aux apôtres.

Pour moi Jésus est mon Sauveur et mon Dieu. J'ai mis toute ma confiance en Lui. Je sais que Lui ne peut pas se tromper, ne peut pas me tromper, et donc, si je crois en Lui pour mon Salut éternel, je dois croire en Lui pour tout le reste, y compris pour l'attitude qu'il a eue vis-à-vis du texte de l'Ecriture Sainte de l'Ancien Testament et je dois croire aussi à l'efficacité des promesses qu'il a faites aux apôtres, ce qui me garantit l'authenticité du Nouveau Testament. C'est un premier élément assez objectif et extérieur. Mais, d'un autre côté, ce qui me convainc jour après jour du caractère divin de l'Ecriture Sainte, c'est le témoignage intérieur du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit en me conduisant dans toute la vérité, me montre de plus en plus que la Bible est vraie, qu'elle est la Parole de Dieu.



A Jaffa :
les scribes au travail
corrigeants
les rouleaux de la loi
selon les normes rituelles
très strictes.

Éminent Archéologue, Directeur du Musée du Louvre,
Monsieur André PARROT, nous a déclaré:
“l’Archéologie
a rendu un immense service
à la Bible”

Monsieur André Parrot est une personnalité éminente. Son autorité en matière d'archéologie orientale est incontestable.

Membre de l'Institut, Directeur du Louvre, secrétaire général de la commission des fouilles au ministère des affaires étrangères, Directeur des Missions archéologiques françaises de Mari et de Larsa... Il a passé près de quarante années de sa vie en Terre Orientale.

Monsieur Parrot nous a reçu très aimablement ; avec beaucoup de simplicité il nous a expliqué ce que ses recherches, ses études, lui ont apporté dans le domaine de la Foi en la Parole de Dieu.

Voici quelques extraits de l'entretien que nous avons eu avec lui.

« Mes convictions religieuses ont été renforcées par l'archéologie... J'aurais perdu la foi si je n'avais pas trouvé des preuves profondes !

En voici des exemples :

LES DECOUVERTES DE MARI

Les fouilles entreprises dans les ruines de la ville de MARI sur le Haut-Euphrate ont jeté une lumière nouvelle sur la proto-histoire israélite c'est-à-dire essentiellement sur l'époque des patriarches.

Jusqu'alors la haute critique avait nié l'authenticité des récits bibliques, elle prétendait que le contexte historique de la vie des patriarches que présentait la Bible était celui du VIII^e ou du VII^e siècle avant Jésus-Christ et que les récits relatifs aux patriarches étaient « des légendes » créées autour d'événements contemporains de la monarchie et attribuées par leurs auteurs aux origines de l'histoire d'ISRAEL.

Les fouilles de MARI ont jeté un démenti formel sur ces affirmations en montrant que l'environnement historique des récits bibliques se rapportant aux patriarches était celui de la région du Haut-Euphrate entre de XX^e et le XVIII^e siècle avant Jésus-Christ, soit ce que la Bible elle-même affirme.

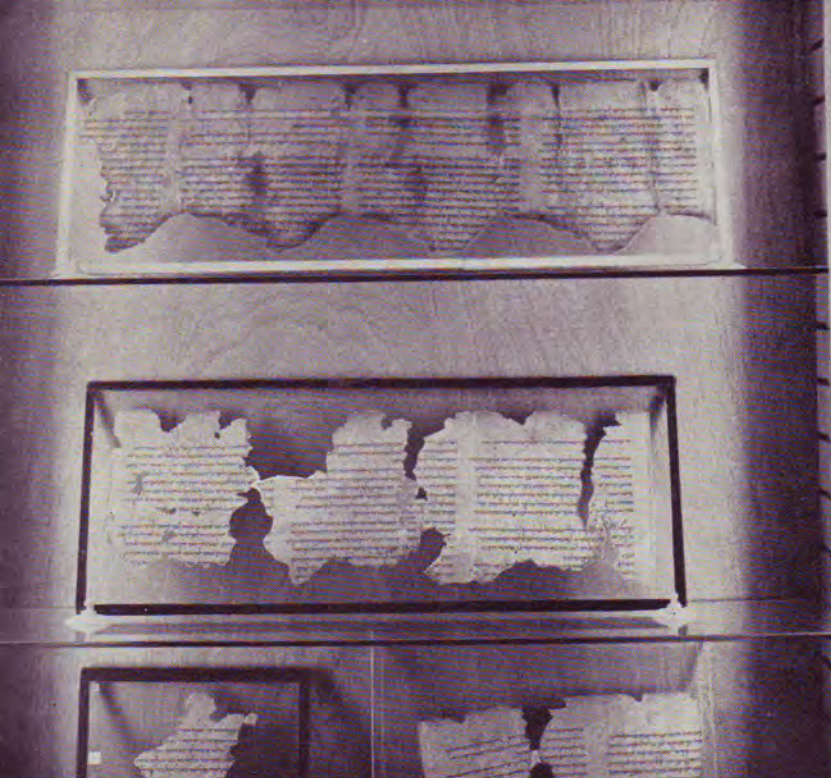
Il semble même qu'on ait été jusqu'à retrouver les traces de la famille d'Abraham dans une série de tablettes appelées « Lettres de MARI » et qui confirme la valeur et l'authenticité du récit biblique.

L'une d'entre elles, en effet mentionne la venue à CHARAN de la tribu des « Benjaminites » et l'établissement dans le temple du Dieu de la lune, SIN, d'une alliance entre ces Benjaminites et d'une autre tribu dont le nom Acadien signifie « Fils de la gauche ».

Or, le nom « Benjaminite » signifie, quant à lui « fils de la droite ». Ces noms ont une signification géographique : si on s'oriente face au soleil levant, le sud sera situé à droite et le nord à gauche.

« Les fils de la droite » seront alors, les habitants du sud (par rapport à MARI bien entendu).





Manuscrit de la mer Morte
exposés au Sanctuaire du Livre à Jérusalem.

leaux de la mer Morte à propos de leurs auteurs : les Esséniens ont renoncé aux biens du monde pour vivre dans la pauvreté alors que les auteurs des manuscrits par contre possédaient un immense trésor dont on a retrouvé l'inventaire sur deux cylindres de cuivre. Les Esséniens, d'après Josèphe, vivaient dans le célibat le plus complet mais à Qumram on trouve un cimetière contenant des squelettes de femmes et d'enfants. Les Esséniens sont ensuite dépeints comme pacifistes or, parmi les rouleaux on en trouve un consacré à la préparation de la guerre « des fils de la Lumière contre les fils des ténèbres », et le dernier document que l'on a découvert contient un plan de mobilisation générale, il s'agit du « Rouleau du Temple ». Josèphe nous montre les Esséniens comme se désintéressant complètement de Jérusalem et du Temple dont ils vivent éloignés dans l'ascétisme le plus rigoureux. A ce propos, le dernier document décrit des festivités bien étranges pour des ascètes : la fête du vin nouveau.

Mais ce qui est intéressant à noter c'est que : GENESE 11, verset 31 nous dit que : la famille d'Abraham, « les Térachites », quitta UR en CHALDEE pour se rendre précisément à CHARAN où elle s'établit. Son lieu d'origine, UR, est situé en Basse-Mésopotamie, c'est-à-dire au Sud par rapport à CHARAN. Pour les hommes de MARI, les habitants d'UR sont les « Fils de la droite ». Nous avons donc là de sérieuses raisons de croire que les « Benjaminites » des lettres de MARI ne sont pas autre chose que les « Térachites » dont la Bible affirme la migration depuis UR jusqu'à CHARAN, et nous avons alors une extraordinaire confirmation de l'authenticité et de la vérité historique du livre de la Genèse.

Le Texte d'ÉSAÏE

« Une autre découverte extraordinaire est celle des Manuscrits de la mer Morte qui prouve, notamment, que le texte du livre d'Ésaïe existait avant Jésus-Christ dans sa totalité...

Les théories selon lesquelles les 26 derniers chapitres du prophète Ésaïe et en particulier le chapitre 53 relatif aux souffrances du Messie auraient été écrits après coup, afin d'expliquer les souffrances d'un mystérieux « Maître de justice », ne tiennent pas devant l'examen des faits. Si l'on admet que le rouleau découvert près de la mer Morte est une copie d'un document plus ancien, il faut tenir compte du temps nécessaire à la rédaction, puis à l'expansion et à la diffusion de l'original, c'est-à-dire qu'il faut remonter à l'époque du prophète lui-même.

La Thèse des ESSENIENS

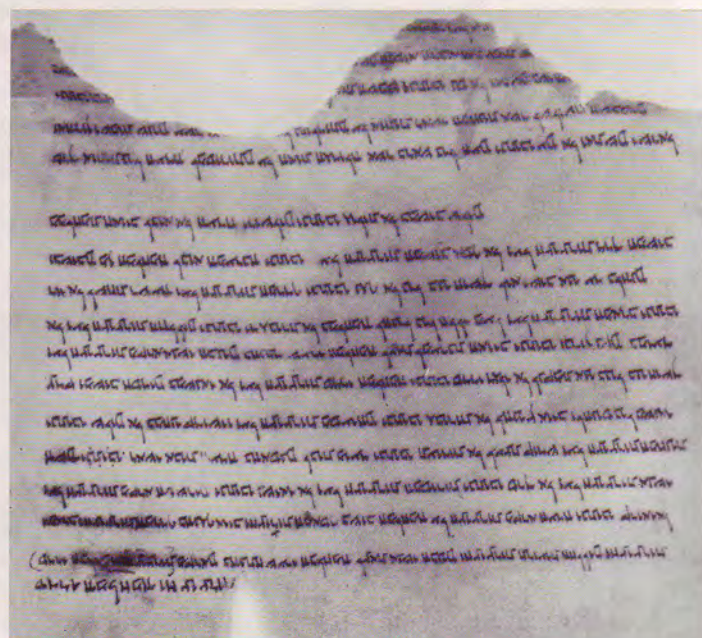
Monsieur Parrot explique également pourquoi il est contre la thèse des Esséniens à Qumram.

L'image que nous donne l'historien Flavius Josèphe des Esséniens diffère totalement de celle que nous offre les rou-

La conclusion semble évidente : les Esséniens n'ont rien à voir avec les gens de Qumram, ces derniers seraient plutôt une secte des Zélotes, comme les fouilles de Massada semblent le prouver puisque dans ce dernier bastion de la résistance zélote à l'envahisseur romain, on a retrouvé des copies exactes des documents de Qumram.

« La Bible est pour moi LE MESSAGE DE DIEU AUX HOMMES, et l'œuvre de la révélation agissant au travers des hommes. L'Ancien Testament prépare le Nouveau. La révélation est progressive. C'est LE GESTE DE DIEU au travers du monde païen... »

L'Archéologie a rendu UN IMMENSE SERVICE A LA BIBLE, mais pas à la haute-critique ! »



Voici quelques extraits de livres de Monsieur PARROT :
(vous pouvez les obtenir à notre librairie « Vie et Lumière »).

« Le Musée du Louvre et la BIBLE »

« Le Musée du Louvre est, à juste titre, un des plus célèbres du monde. Non seulement par ce palais des rois de France qu'il abrite dans des murs chargés d'histoire, mais aussi par l'importance et la splendeur de ses collections. A l'intérieur de cet ensemble, le Département des antiquités orientales constitue une section qui ne ressemble à aucune autre, tant par l'ampleur de la zone géographique qu'elle recouvre, que par la durée chronologique qu'elle représente.

Or, voici que dans ce domaine immense, la zone proche-orientale se fait tout particulièrement attirante. Ne représente-t-elle pas pour tous les hommes, le berceau de la civilisation et pour les croyants, la terre où la Révélation s'est manifestée, « à plusieurs reprises et de diverses manières ». A ce double titre, elle devait fatalement retenir puis captiver l'attention, car en face des monuments, on se sent brusquement placé devant une réalité qui ne trompe pas mais qui ne se révèle pourtant pas immédiatement.

Nous avons voulu grâce aux monuments du Louvre, replacer « la Bible en son temps ».

En raison même de notre fidélité scripturaire, il est indispensable de replacer pour les bien ou mieux comprendre, tous les vieux récits de l'Ancien Testament, dans le cadre historique et géographique qui fut le leur.

Et c'est l'immense service que nous aura rendu l'archéologie de ces cent dernières années.

En nous libérant de la seule critique interne des textes, elle nous a révélé qu'au lieu de n'avoir à notre disposition qu'un mélange de traditions plus ou moins disparates et au jugement de beaucoup, plus ou moins fantaisistes, nous possédions « un trésor de souvenirs exacts sur les origines du peuple d'Israël ».

Après avoir par une abondante documentation et illustration expliqué certains textes bibliques le Professeur PARROT termine son livre par cette dernière explication :

« Nous croyons enfin qu'une parole de saint Paul demeure inexplicable sans l'archéologie. C'est celle où l'apôtre écrit : « Maintenant nous voyons confusément comme dans un miroir ». Or, le propre de nos miroirs modernes, n'est-il pas au contraire de reproduire, avec une absolue netteté, l'image de celui qui s'y observe ?

Une fois de plus la connaissance du monde antique dans ses objets de la vie quotidienne, va nous aider à retrouver le sens exact du texte et évitera aux exégètes et aux commentateurs, une interprétation plus ou moins fantaisiste. Les miroirs anciens étaient en métal poli, l'image qui s'y reflétait était fatalement imparfaite, floue, partant « confuse ». L'explication de la parole paulinienne est donc très simple.

Et par cette conculsion :

« Les pierres crieront, disait un jour Jésus (Luc 19:40). Il est certain qu'il y a un langage des pierres. Ils furent en effet les contemporains d'événements que, croyants et agnostiques, ne peuvent pas ignorer, puisqu'ils ont marqué à jamais l'histoire de l'humanité.

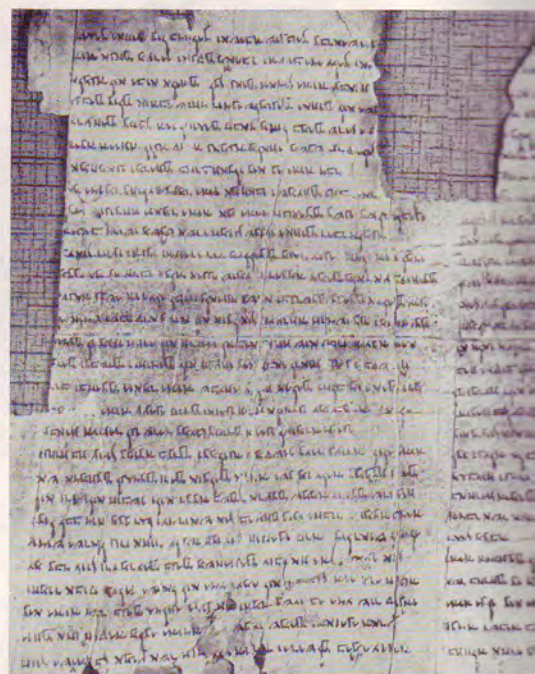
« Terre du CHRIST »

(abondamment illustré de photos du pays du Seigneur avec explications de textes à la lumière de l'histoire et de l'archéologie.)

« Une fois de plus, comme trop souvent en Palestine, où la main de l'homme a ajouté à celle de Dieu, on croit entendre la voix de l'ange aux femmes du matin de Pâques : « Pour quoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est point ici » (Luc 24:5-6), mais bien plutôt, pour ceux qui ont su voir, aux bords du lac de Tibériade, à quelque bouche du Jourdain ou sur quelque coteau rocailleux de Judée. Mais encore plus dans ces paroles qui ont les « promesses de la vie éternelle », comme deux mille ans de vie l'ont déjà démontré et en donnent l'absolue certitude. Le ciel et la terre passeront et la Palestine pourra connaître de nouvelles métamorphoses « les Paroles, elles, ne passeront pas. »

N'est-ce pas le moment de redire avec le Psalmiste : « Qu'est-ce que l'homme ? » Sans doute ce dernier croit-t-il pouvoir se lancer aujourd'hui à la conquête du cosmos, mais il est incapable de franchir le seuil de la vie et d'interdire à la mort d'entrer. L'essentiel lui échappe, alors que tout s'accorde à affirmer que Jésus de Nazareth, lui, fut maître sur toute la création. On a vraiment peine à croire que les témoins d'abord, qui ont cru en Lui parce qu'ils avaient vu, et les millions de chrétiens ensuite, qui ont cru aux témoins, mais eux, sans avoir vu, aient été et nous après eux, victimes d'une aussi gigantesque escroquerie. Le dossier est là, à notre disposition. »

Texte
du manuscrit
« Guerre des fils
de la lumière
contre les fils
des ténèbres »
Colonne 3.



le langage de la Bible

Pasteur C. LE COSSEC.

La Bible n'est pas un livre profane et pourtant il peut être mis au rang des autres livres. Aujourd'hui, dans les écoles israéliennes, des professeurs athées enseignent à leurs élèves l'Ancien Testament, c'est-à-dire l'histoire du peuple d'Israël. Pour eux, c'est seulement un livre d'histoire, le livre d'un passé mort, le livre d'un peuple ; tout comme l'histoire de France est le livre du peuple français.

Pourtant la Bible est le livre de Dieu, c'est un livre vivant qui parle au cœur de l'homme. Ce livre s'adresse à tous les hommes mais tous les hommes n'en discernent pas le langage. Son langage est spirituel et si on ne le comprend pas il reste lettre morte, sans âme.

C'est pourquoi il faut en dégager le sens caché derrière des mots, des phrases.

LE LANGAGE DES PROPHETES

Nous seulement dans l'original hébreu chaque mot, voire chaque lettre a une signification dans le livre de la Genèse en ses premiers chapitres, mais il y a aussi dans certaines déclarations un sens ésotérique, un sens caché pour le profane, mais compréhensible pour celui qui a pénétré le message de toute la Bible.

Ainsi il est écrit : « L'Eternel Dieu dit au serpent : ... je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon. » (Genèse 3 : 15.)

Ce texte, au premier abord inintelligible, rejoint celui de 2 Timothée 2 : 15 tout aussi obscur en apparence : « La femme qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression, sera néanmoins sauvée en devenant mère... »

La femme a eu en sa postérité un fils, elle a mis au monde l'enfant, c'est en cela qu'elle est devenue mère, en mettant au monde l'enfant-Jésus, celui qui s'est incarné dans le sein de Marie pour être le Messie, le Sauveur d'Israël et de tous les hommes. A travers toute l'Ecriture, c'est de la blesure faite par le serpent (le diable) qu'il sera question. La morsure, appelée péché, entraîne la mort ; mais le Sauveur, mis au monde par la femme, apporte la délivrance. Il écrase l'adversaire, l'empêche de nuire, en détruit les œuvres.

Toutes les pages de l'Ancien Testament sont ainsi remplies d'images, de symboles, de types parlant du Messie Jésus qui devait venir pour expier les péchés du peuple :

- l'agneau pascal au moment de la sortie d'Egypte
- le symbole de Jésus l'agneau de Dieu livré en sacrifice au Calvaire.
- le serpent d'airain élevé dans le désert est l'image de Jésus, Fils de l'homme, élevé sur la croix.
- La faible plante, le rejeton d'Ésaïe 53, c'est aussi le rameau et le rejeton d'Ésaïe 11 et c'est le Logos, la Parole de Jean 1 : 1.

Pour connaître ce MESSIE, Jésus, il faut d'abord comprendre son langage.

LE LANGAGE DE JESUS, LE MESSIE

ENTRETIEN AVEC UN PHARISIEN, chef des juifs :

Nicodème, un homme érudit, vint de nuit vers Jésus et Jésus lui dit : « Si un homme ne naît de nouveau il ne peut voir le Royaume de Dieu. » (Jean 3 : 3.)

Nicodème ne comprit pas le langage de Jésus et lui fit cette remarque qui nous paraît insensée lorsque l'on a compris ce qu'est l'expérience de vie nouvelle dont Jésus parle : « comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ? »...

Et quand Jésus compare l'expérience d'un homme né de l'Esprit au vent, Nicodème dit : « Comment cela peut-il se faire ? »

Le langage de Jésus n'est pas celui de sa théologie traditionnelle.

La Parole de Dieu dépasse les préceptes. Elle est vie et communique vie nouvelle, transforme l'homme et l'introduit dans un monde nouveau, le royaume de Dieu.

Et la curieuse remarque de Jésus qui peut s'adresser à bien des personnes qui connaissent la Bible mais n'ont pas fait d'expérience réelle avec Jésus est aussi un reproche : « Tu es le Docteur d'Israël, et TU NE SAIS PAS CES CHOSES ».

La connaissance, ici, n'est pas intellectuelle, elle est spirituelle, et c'est pourquoi la Bible n'est pas un livre qui s'adresse seulement à l'intelligence. Elle parle aussi au cœur.

Durant les sessions de formation bibliques, lors des cours d'homilétiques, j'insiste toujours auprès des élèves pour leur dire et leur répéter que pour prêcher il leur faut deux choses principales :

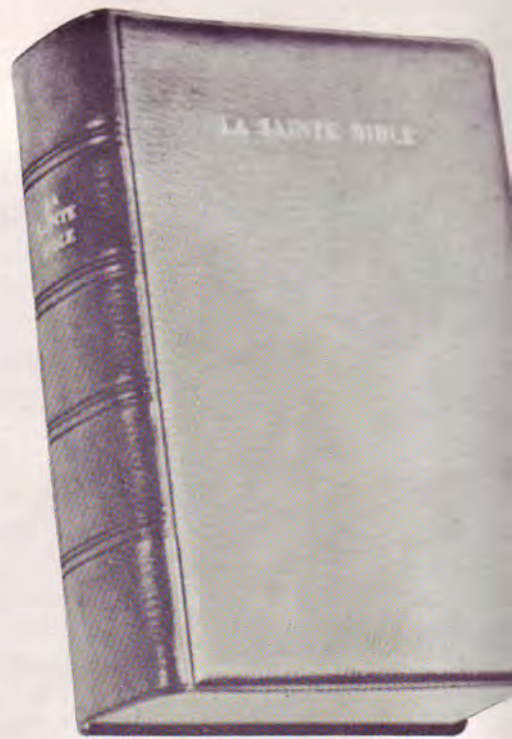
1° Connaître le sens de chaque mot dans leur langue, ou selon le dictionnaire ;

2° Connaître et bien comprendre le sens biblique de chaque mot.

UN EXEMPLE, LE MOT « MORT » :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, déclare Jésus, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de LA MORT à la vie. » (Jean 5 : 24.)

Si je regarde dans mon dictionnaire ce que signifie le mot « mort », je n'aurai que la signification habituelle normale, à savoir : « cessation de la vie physique ». Mais Jésus ne parle pas de la mort du corps car alors ses paroles seraient incompréhensibles non seulement en ce texte mais en bien d'autres comme ceux-ci :



« Si quelqu'un écoute ma parole, il ne verra jamais la mort. » (Jean 8 : 51.)

« Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. » (Jean 8 : 51.)

Ce mot « mort » est employé à propos de l'histoire du Fils Prodigue :

Le père ayant retrouvé son enfant dit : « Mon fils qui était mort est revenu à la vie. » (Luc 15 : 24.) Il n'est pas question de mort physique, mais le Père en étant séparé le considérait comme mort.

« Vous étiez morts par vos offenses » écrit l'apôtre Paul... et toute la Bible s'éclaire par elle-même. Son langage doit être compris du lecteur pour en recevoir la nourriture.

Il est une mort physique. Il est une mort de l'âme.

ENTRETIEN AVEC UNE FEMME SAMARITAINE :

Une simple femme, une samaritaine, au bord du puits de Jacob, entendit Jésus lui proposer une eau qui désaltère pour toujours : « celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. »

Elle ne comprit pas, et fit cette demande fort curieuse : « Seigneur donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici. » (Jean 4 : 14-15.)

Elle pensait à l'eau de son puits qu'il faut venir chaque jour chercher... Elle entendait pour la première fois ce langage étrange pour elle. Elle ne pouvait pas comprendre. Son langage était terrestre, celui de Jésus était spirituel.

CELUI QUI ME MANGE.

Après le miracle de la multiplication des pains sur les collines de la Galilée, près du lac, la foule qui avait bénéficié de ce prodige le cherchait pour demeurer avec lui. Et à cette foule, qu'il a nourrie avec cinq pains et deux poissons, il va offrir une autre nourriture :

« Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair que je donnerai pour la vie du monde. »

Là-dessus les juifs discutaient entre eux, disant : « Comment peut-il nous donner sa chair à manger ? » (Jean 6 : 51.)

Puis Jésus insistera :

« Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle. » (Jean 6 : 54.) Ceci semble inconcevable et incompréhensible et pourtant Jésus ajoute encore : « CELUI QUE ME MANGE vivra par moi. » (Jean 6 : 57.)

Comment, en effet, est-il possible de manger Jésus ?

Plusieurs lui diront alors : « Cette parole est dure ; qui peut l'écouter ? » « et dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui. »

Ils avaient compris la lettre mais non l'esprit des paroles de Jésus.

C'est sans doute pour avoir mal compris Jésus, dans ces paroles et en d'autres, que des théologiens se sont égarés en créant la doctrine de la transsubstantiation.

Pourtant Jésus avait tenu à préciser :

« Les paroles que je vous ai dites sont ESPRIT ET VIE. » (Jean 6 : 63.)

Jésus a un langage spirituel : « la chair ne sert de rien, dit-il, c'est l'ESPRIT qui vivifie ». Il faut donc comprendre le sens spirituel de ses paroles. Il ne s'agit pas d'interprétation particulière qui conduit à l'égarement, mais de la compréhension spirituelle.

L'apôtre Pierre avait compris et c'est pourquoi il put faire cette confession de foi « Seigneur tu es LES PAROLES DE LA VIE ETERNELLE. Et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Messie. » (Jean 6 : 68.)

A JERUSALEM, UN IMITATEUR DE JESUS, UN FAUX-MESSIE, M'A TENU UN CURIEUX LANGAGE.

Au mois d'avril dernier, à Jérusalem, j'ai rencontré un juif immigré de Bulgarie qui, à diverses reprises, m'a affirmé « Je suis Jésus revenu sur terre, je suis le Messie et je vais bientôt entrer dans mon règne. Je vais être Roi à Jérusalem et régner sur tous les peuples. » Comme Thomas l'incrédule, j'ai demandé qu'il me montre les marques de sa crucifixion. Alors il me dit : « J'ai été crucifié il y a deux mille ans, sur le Golgotha, et vous savez que Golgotha signifie « le crâne ». C'est un symbole. On a mis aussi une couronne d'épines sur ma tête. C'est aussi un symbole. Cela signifie que la tête est le siège de la volonté et que ma volonté est crucifiée. Je ne fais pas ce que je veux, mais ce que mon père veut. Je ne suis pas libre, ma volonté est soumise à celle de mon père, et c'est en cela que je suis crucifié encore aujourd'hui. »

Il me parlait très calmement, son visage reflétait la douceur et la bonté.

Il était d'une grande simplicité, avec une barbe grisonnante qui donnait aussi de la gravité à son attitude. Il ne cherchait pas à me convaincre mais il me demandait simplement de croire en lui, de croire qu'il était Jésus revenu sur terre pour entrer en son règne très bientôt. A chacune de mes questions, durant l'heure de l'entretien, il répondait : « Vous n'avez pas compris mon langage symbolique. »

Je lui ai posé une dernière question concernant le retour de Jésus avec son

épouse et je lui ai demandé comment il comprenait cela. Je fus stupéfait de sa réponse (ceux qui connaissent les Ecritures savent que l'Eglise est appelée l'épouse de Jésus) : « Oui, je viendrai bientôt ici, à Jérusalem, avec mon épouse, et elle sera reine. Je vais me marier avec elle, elle s'appelle Madeleine, elle est catholique et habite Paris. »

Malgré le fait qu'il s'appelle Ben David (Fils de David), il ne saurait être question qu'il soit Jésus, Fils de David et Fils de Dieu, dont le langage n'était pas simplement symbolique, mais SPIRITUEL.

Jésus de Nazareth a employé des images pour expliquer ce qu'il est :

Je suis le Cep
Je suis la porte
Je suis le chemin
Je suis le pain de vie
Je suis la lumière du monde
etc.

et il a illustré sa pensée, son message par des histoires et des paraboles :

Le Fils prodigue
Le bon Samaritain
La drachme
Le filet jeté dans la mer
Le bon grain et l'ivraie
etc.

et en particulier il expliquait les paraboles à ses disciples, et ses disciples en leurs épîtres nous ont transmis son langage spirituel.

LE LANGAGE DES APOTRES

Lors d'une réunion de libre-penseurs qui groupait environ 500 hommes, je pris la parole pour défendre la BIBLE attaquée par le conférencier et je lui citais le texte de 1 Corinthiens 2 : 12-14, texte de l'apôtre Paul : « Nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce. Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, EMPLOYANT UN LANGAGE SPIRITUEL POUR LES CHOSES SPIRITUELLES. Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et IL NE PEUT LES CONNAITRE, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. »

A mes arguments il donna cette simple réponse : « Je ne puis vous contredire car NOUS NE PARLONS PAS LE MEME LANGAGE. »

C'est alors qu'un libre-penseur m'interpella me posant cette question si souvent posée : « Pourquoi y a-t-il des guerres puisqu'il y a un Dieu ? » Je lui répondis en lui posant une autre question, à lui qui était

athée : « Puisque vous dites qu'il n'y a pas de Dieu, alors pourquoi y a-t-il des guerres ? » Sa réponse fut : « Parce que les hommes sont méchants et ne s'aiment pas les uns les autres. » Là-dessus nous fûmes d'accord quant à la méchanceté des hommes. Il est souvent facile d'accuser Dieu quand on n'emploie pas le langage qu'il faut.

Oui, pour Connaître Dieu et sa Parole il faut avant tout renoncer à notre conception humaine des textes pour laisser l'Esprit de Dieu nous éclairer. « La lettre tue, l'esprit vivifie », dit l'apôtre Paul. On ne peut donc séparer la lettre de l'esprit.

L'ESPRIT OUVERT POUR COMPRENDRE

La BIBLE EST UN TOUT. C'est son langage qu'il faut saisir.

Prenons garde de la découper en morceaux et d'en déformer le contenu.

Comme la rivière coule dans son lit qu'elle a creusé au sein de la nature, ainsi pour s'exprimer, la Parole de Dieu a besoin de la lettre, de l'hébreu, du grec, des traductions en diverses langues, mais l'important n'est pas le lit, la lettre indispensable pour s'exprimer, mais le MESSAGE transmis par la lettre.

A nous, donc, de trouver dans LA LETTRE, L'EAU PURE qui désaltère.

Pour exprimer des vérités il est nécessaire d'employer des mots, des phrases, des images, mais derrière tout cela il faut découvrir ce que Dieu dit, discerner sa pensée, sa volonté, son amour.

Quand vous accepterez de croire au Seigneur Jésus, de vivre pour lui, son Esprit entrera en vous pour vous éclairer et sa Parole deviendra pour votre âme une nourriture.

Comme pour ses apôtres, Jésus veut aussi nous ouvrir l'esprit pour comprendre, car, dans la BIBLE, c'est Dieu qui ME parle et qui TE parle. Écoutons et mettons en pratique.

« Puis Jésus dit à ses disciples : C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes. »

ALORS IL LEUR OUVRIT L'ESPRIT POUR QU'ILS COMPRISSENT LES ECRITURES.

Et il leur dit : Ainsi il est écrit que le Messie souffrirait, et qu'il ressusciterait le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. » (Luc 24 : 44-47.)





Dôme du Sanctuaire d
au Musée National
de Jérusalem.

Les Manuscrits de la Mer Morte

7 Rouleaux

La découverte des sept Rouleaux de la mer Morte en 1947 eut un effet révolutionnaire sur les études bibliques, historiques et théologiques dans le monde occidental. Pour le peuple d'Israël, ces Rouleaux possèdent une signification plus intime : ils font résonner à nouveau les voix, muettes depuis deux millénaires, de Juifs qui vivaient et travaillaient dans le Pays d'Israël, étudiaient avec ferveur les Ecritures Saintes, rêvaient d'une société parfaite basée sur une structure coopérative et employaient la langue hébraïque pour exprimer toute la gamme des expériences humaines, du lyrisme douloureux et de la réflexion morale aux conceptions politiques et militaires.

dans des Jarres

Le fait que ces manuscrits, lorsqu'ils furent découverts, se trouvaient enfermés dans des jarres, est en lui-même un maillon dans la chaîne historique. Des Bédouins les avaient découverts dans une grotte près de la mer Morte, alors qu'ils étaient à la recherche d'une chèvre égarée. L'habitude de mettre des manuscrits dans des jarres pour les protéger de l'humide climat palestinien, remonte à l'antiquité, comme en témoigne la Bible. « ... Prends ces écrits... et mets-les dans un vase d'argile afin qu'ils se conservent de nombreux jours », ordonne Jérémie (XXXII, 14), parlant de documents qu'il désirait préserver. La région de la mer Morte, dans laquelle furent trouvés les rouleaux, est par son climat sec l'endroit le mieux approprié à la conservation de manuscrits ; en outre, c'est dans la même région que de semblables découvertes, dans des circonstances analogues, furent faites deux fois au cours des siècles. Au début du III^e siècle, le célèbre exégète chrétien Origène trouva une traduction des Psaumes « avec d'autres livres en hébreu et en grec, dans une jarre près de Jéricho ». Quelque six cents ans après, à la fin du VIII^e siècle, le Patriarche de Séleucie mentionne des « livres de l'Ancien Testament et autres, en caractères hébraïques... trouvés dans un creux de rocher près de Jéricho » par un chasseur arabe ayant suivi son chien à l'intérieur d'une grotte (tout comme le jeune Bédouin du XX^e siècle allait poursuivre sa chèvre jusque dans la grotte de Qumran). Quelques décades plus tard, un commentateur karaïte du IX^e siècle parle d'une secte juive qu'il nomme « la Secte de la Grotte, car leurs livres furent trouvés dans une grotte ». Cette secte, notait-il, possédait un calendrier particulier et composait des livres exégétiques sur la Bible. Qu'une telle « Secte de la Grotte », vivant près de Jéricho dans un lieu actuellement nommé Qumran, avait en effet existé, qu'elle possédait son calendrier spécifique, qu'elle composait des livres exégétiques sur la Bible, c'est ce que nous allions apprendre 1 100 ans plus tard, lorsque les Rouleaux de la mer Morte, découverts en 1947, furent déchiffrés !